



54

**PISTES
ET
RECHERCHES**

**INSTITUT SUPERIEUR PEDAGOGIQUE
KIKWIT**

République Démocratique du Congo

VOLUME 29, n° 2,

2013

SOMMAIRE

Editorial	3
Formation des quartiers suburbains autour de Kikwit:	5
Réflexions cursives sur le quartier suburbain de Kikwit IV MPURU, M. B. & MULUBA, K.	
Quelques conseils pratiques	29
pour une recherche rapide et fructueuse KIESAMUKANU, I.	
La convergence des tendances	41 ✓
du roman de la période coloniale KIMONI, I. & KIFUNGWASI, K. A.	
La pédagogie appliquée	53
dans la société traditionnelle à travers <i>Souvenirs du village</i> de Zamenga Batukezanga MBOMA, K. W.	
« L'Umlaut » en mpur (bantu b85e)	73
NKIENE, M. J.	
La toponymie de la ville de Kikwit :	89
Noms des communes et quartiers IMBWELE, K. G. F.	
Enquete sur l'enseignement de la dissertation	111
en 6° secondaire. Cas des écoles de la ville de Kikwit WALA, M., SAMPOKO, LUFUNGULA & NKOLO, M.	
L'organisation du travail dans le milieu paysan :	129
Cas des ethnies Mbala et Yansi de Bulungu dans le Bandundu LOMBO, S., LOMBO, K. & MABIDI, L.	

LA CONVERGENCE DES TENDANCES DU ROMAN DE LA PÉRIODE COLONIALE

KIMONI, Iyay¹ & KIFUNGWASI, K. Arlette²

Résumé

Pour affronter le pouvoir colonial, les romanciers de l'époque colonial recourent à plusieurs procédés littéraires qui tous visent de combattre la colonisation. Le roman ethnographique, celui de l'Afrique édénique, ressuscitant à la fois coutumes et héros africains, a pour objectif d'étonner l'Europe. Les Africains se libèrent de la fascination de la culture de l'occident et adhèrent à la réalité de leur peuple. Quant à l'analyse sociologique, elle consiste à rendre compte de la transformation de la société africaine traditionnelle sous l'impact de l'administration coloniale. Cette analyse est effectuée dans le but de dénoncer le déséquilibre de la société africaine dont l'orientation politique, sociale, économique et culturelle est déterminée par les intérêts des étrangers. L'angoisse de la déculturation veut susciter la colère chez les colonisés. L'état de crise de la société traditionnelle sollicite à la fois le réajustement des valeurs africains et l'élimination du pouvoir colonial.

Introduction

S'il paraît commode de repartir l'ensemble de l'œuvre romanesque africaine en romans de la période coloniale et en romans de la période post coloniale, en fonction de deux grands moments de l'Histoire des Noirs marqués chacun par une préoccupation fondamentale où s'exprime de façon saisissante le destin de l'homme noir, à savoir la libération du joug colonial et la constitution d'un Etat Nègre, cela nous autorise aussi à reconnaître qu'en dépit de la diversité de procédés littéraires les romans de l'époque colonial

¹ Professeur ordinaire à l'I.S.P.-Kikwit

² Assistante à l'I.S.P.-Kikwit.

convergent vers le même objectif : combattre le pouvoir colonial et libérer l'homme colonisé.

Cette vague des romans s'étend de l'époque de la naissance du genre romanesque en 1920 à la proclamation des indépendances africaines 1960. Ces œuvres reflètent toutes, malgré la divergence des techniques à peu près le même souci majeur : combattre la colonisation.

Les romans animés par ce mobile comprennent les romans dits de la description ethnologique, ceux de la métamorphose, ou de dépassement de la contestation ou du combat. Qu'ils exaltent le passé africain, qu'ils dénoncent l'assimilation politique, ou qu'ils dénigrent l'œuvre coloniale, toutes ces productions visent le combat, et préconisent la libération du colonisé.

1. Le roman d'analyse ethnographique

C'est la veine de romans qui prédominent avant 1948 jusqu'en 1953. Elle regroupe des romanciers comme Félix Couchoro, Ousmane Socé, Diallo Bakary, Paul Hazoumé, Lomami Tshibamba. Leur véritable source d'investigation reste la cohabitation de deux mondes. Tous ces écrivains parlent du Noir et de sa culture non plus pour que le colonisateur en tire le meilleur parti mais pour montrer l'incompatibilité avec la culture occidentale. Ils décrivent l'impossibilité pour ces deux mondes de se mettre ensemble bien que s'étant rencontrés.

Les romanciers disent que cette l'impossibilité pour les deux mondes de vivre ensemble résulte du fait que les préoccupations des noirs, ne coïncident pas avec les intérêts des Colons. Le premier romancier qui souligne l'absence de convergence entre Noirs et Blancs est l'ancien tirailleur sénégalais Diallo Bakary dans *Force-Bonté* (1926). Il écrit : « Nous sommes des chiens de chasse à envoyer partout où besoin est » (p. 82) La phrase résume le sort des Noirs dans la société coloniale. Plusieurs autres romanciers imiteront. Le Béninois Félix Couchoro dans *L'Esclave* (1928) met en

scène
culturacon
ci, co
le rég
un ot
man,
jeune
La q
voiespliqu
les co
univedonne
mystè
d'eng
manc
son r
niale
voit l
l'univ
phéncl'enfa
dénor
n'est
Cama
mont

scène des évolués qui réalisent une synthèse conflictuelle entre les cultures africaine et européenne.

En 1935, le vétérinaire sénégalais Ousmane Socé dans *Karim*, raconte que Les femmes et l'argent nécessaire pour conquérir celles-ci, constituent l'essentiel des préoccupations du jeune Karim, et que le régime colonial par ses salaires fixes, se présente à Karim comme un obstacle à sa quête des femmes et du plaisir. Son deuxième roman, *Mirages de Paris*, peint l'amour d'un assimilé noir et d'une jeune blanche, qui se heurte au préjugé racial des parents européens. La question raciale deviendra, quelques années plus tard, une des voies d'émergence du roman anticolonialiste.

En 1938, le Béninois Paul Hazoumé publie *Dogucimi*. Il explique les coutumes que la colonisation condamnait sans essayer de les comprendre. La société traditionnelle est présentée comme un univers cohérent.

Après la seconde guerre mondiale, les écrivains se mettent à donner l'image d'une Afrique détentrice des secrets et chargée des mystères et à déplorer que l'Afrique édénique est en voie d'engloutissement dans les flots de la colonisation. Parmi les romanciers figure notre compatriote Paul Lomami Tshibamba avec son roman *Ngando* qui remporte le Prix littéraire de la foire coloniale de Bruxelles, en 1948. Lomami informe l'Europe de ce que voit l'Afrique et de « la manière dont nous, les Noirs... concevons l'univers, les êtres, et comment nous interprétons les causes des phénomènes et des manifestations des forces de la Nature » (p. 15).

Enfin en 1953, Camara Laye dans *L'Enfant noir*, décrit l'enfance africaine idéalisée dans un pays colonisé sans toutefois dénoncer l'occupation de la Guinée par la puissance coloniale. Il n'est ni pour l'affrontement ni pour le dialogue. Avec *L'Enfant noir*, Camara Laye inaugure l'époque qui ne croit plus à la synthèse. Il montre qu'un monde doit mourir pour laisser place à l'autre.

2. Les romans de l'analyse sociologique, psychologique

La rencontre de deux mondes tourne à la confrontation. Le combat est désormais mené ouvertement contre la colonisation. La description par les romanciers africains des deux mondes sans communication a été le préalable à l'émergence d'un roman de contestation de l'ordre colonial. L'engagement prendra une forme militante dans l'œuvre d'Ousmane Sembene, avec le *Docker noir*, 1956. *O pays mon beau peuple*, 1957 situe l'action dans le monde paysan. Le très célèbre. *Les Bouts de bois de Dieu* (1960) relate la grève des cheminots du Dakar-Niger en 1947-1948.

Le combat est également l'objet du roman autobiographique de l'Ivoirien Bernard Dadié *Climbié* (1956). Il met en scène un jeune assimilé, fonctionnaire de l'administration coloniale, qui rejoint le syndicat et épouse la cause anticoloniale avant de finir en prison.

Cœur d'Aryenne de Jean Malonga qui reprend le thème de l'amour interracial, en durcissant le ton, présente le père de la jeune Françoise Solange comme raciste qui préfère tuer sa fille plutôt que de la voir accoucher d'un mulâtre.

Les romanciers s'attaquent à la colonisation à cause des attentes non comblées ; notamment les avantages économiques et politiques. La palabre des romanciers est un procès pour l'égalité de chance entre colonisateurs et colonisés. Ces derniers dénoncent leur statut politique. La dénonciation se traduit par l'expression précise de griefs adressés contre l'ordre colonial : La mise en sac des cultures ancestrales, le pillage des sources économiques, la négation des droits politiques des africains.

De la description réaliste de la situation de colonisé au sein de la société coloniale, le romancier passe au dénigrement de celle-ci. Les romanciers veulent discréditer la colonisation. Ils écrivent que les noirs, partis de l'admiration sans réserve pour tout ce qui venait de l'occident, se retournent contre les colonisateurs. Les romanciers se mettent à peindre systématiquement le mauvais côté ou les abus

de la colonisation, et disent tous les maux qu'ils pensent d'elle. Ils la présentent comme une œuvre foncièrement entachée d'injustice. Tous les apports positifs de l'entreprise coloniale (école, la médecine, ... le bien-être social) sont passés sous silence. Le romancier utilise la technique de la caricature. Du coup, le procès contre la colonisation devient la mise en exergue des erreurs de celle-ci.

Mongo Béti, dans un article paru dans *Présence Africaine*, N° I-II, avril-juillet 1955 (pp. 137-138) critique avec virulence « la neutralité » et appelle les écrivains à renoncer au pittoresque pour prendre position par rapport à la colonisation. Cet article coïncide avec l'entrée de l'Afrique dans les années de la lutte pour l'indépendance, années au cours desquelles le roman sert d'outil à ce combat. Sa contribution consiste justement à dénoncer ou critiquer ouvertement le régime colonial. La dénonciation s'oriente vers trois axes : L'assimilation ; le pouvoir colonial ; l'exploration, exploitation économique.

2.1. *La dénonciation de l'assimilation culturelle*

La politique *d'assimilation culturelle* consiste en la destruction par la force de la culture traditionnelle et sa substitution par la culture du dominateur. Cette politique est dénoncée parce qu'elle fait du Noir un déraciné et un aliéné culturellement.

En 1953, Abdoulaye Sadjı publie *Maïmouna, Petite fille noire*. Il fait le récit de *Maïmouna*, une jeune villageoise, bien faite, qui s'enthousiasme pour la grande ville. La fille part à Dakar où elle abandonne les bonnes habitudes des femmes du village et adopte celles de citadins. Elle attrape une grossesse. Défigurée par la maladie suite à une épidémie de variole, elle sera finalement abandonnée par son amant. Ce roman de mœurs, avant tout éducatif et moral, n'est pas une dénonciation directe du système colonial mais souligne les deux logiques qui s'opposent sur le terrain des valeurs morales.

Sadjı a ensuite publié *Nini, La Mulâtresse du Sénégal*, son deuxième roman. C'est le portrait d'une jeune métisse qui renie

totalement la part africaine qui est en elle et elle calque son comportement sur celui des Blanches. Dans ce roman, l'antagonisme racial est ramené à une question de couleur de peau et *Nini* aura beau s'envoler, vers l'Europe, elle ne sera jamais blanche.

La faute des héroïnes de *Sadji* est le mépris de leurs racines africaines. Ces personnages sont des déracinés et la faute en revient à la colonisation avec son idéologie de l'assimilation. Celle-ci était sensée faire du Noir un Blanc à la peau noire. Le rejet de l'assimilation est aussi le thème du premier roman de Jean Malonga *Cœur d'Aryenne* (1954). Avec ce roman, le thème de la révolte contre la politique d'assimilation culturelle, fait nettement son apparition : *Mambeke*, un diplômé d'Europe qui rentre au pays où il est nommé Directeur d'école à la campagne, un poste qui n'a aucun rapport avec son niveau d'étude finit par rejeter en bloc toute son éducation occidentale. Il va jusqu'à se dépouiller de ses *habits* et à les jeter, avec ses *livres*, dans le fleuve. Il reprend sa *nudité*, sa *lance* et ses *flèches*.

Avec Jean Malonga, la préoccupation romanesque n'est plus seulement de dépeindre les valeurs africaines (comme dans *Karim* et *Doguicimi*) mais aussi de les dresser comme un défi face au colonisateur. Il établit une distinction entre les personnages les Noirs d'un côté et les Blancs de l'autre. Fort de cette distinction, Il présente la plupart des colons *Blancs comme des gens infâmes* et les *Noirs comme de braves gens*.

Mongo Béti s'insurge lui aussi contre la politique d'assimilation. En effet, ses romans *Le Pauvre Christ de Bomba* et *Le Roi miraculeux* (1958) abordent la question de l'évangélisation en Afrique noire. L'auteur y dénonce les contradictions de la vie religieuse en Afrique noire : et souligne notamment l'inutilité de la religion chrétienne parce qu'on l'impose à des gens déjà profondément religieux. Dans son livre *Mission terminée*, c'est « l'européanisation » des nègres, c'est-à-dire la transplantation globale des connaissances européennes dans les esprits des africains, qui est dénoncée. La futilité de la vie quotidienne de Jean Medza parmi ses com-

patriotes montre le danger encouru par l'assimilé africain quand il a divorcé culturellement d'avec les siens.

L'aliénation culturelle est également stigmatisée par Ferdinand Oyono dans son livre *Le Vieux Nègre et la médaille* (1956). Une médaille que lui décernent les colonisateurs pour ses loyaux services et son bon comportement vis-à-vis du pouvoir, fait de Meka un assimilé culturel. En acceptant la médaille, Meka foule du pied son rang de notable traditionnel. Si les indigènes s'enthousiasment pour cette décoration, c'est qu'ils ont perdu le sens de leurs propres valeurs traditionnelles.

Dans *Chemin d'Europe* (1960), Barnabas, le héros, est un jeune évolué africain qui a réussi à secréter les manières des Blancs. Il constate que l'instruction le rend étranger à sa tribu. La dénonciation de l'assimilation culturelle n'est pas un exercice gratuit. Elle conduit à l'attaque du pouvoir colonial lui-même.

2.2. *L'attaque du pouvoir colonial*

C'est depuis les années 50, que les romanciers contestent l'occupation coloniale. Ils décrivent le fait que l'administration refuse les droits politiques au Noir, droit de circuler librement, droit d'égalité de chances avec le colonisateur. Le premier à s'engager dans la critique directe de l'autorité coloniale en ces années 50, est Ferdinand Oyono, avec deux romans parus en 1956 : *Une vie de Boy* et *Le Vieux Nègre et la médaille*. Selon F. Oyono le pouvoir colonial est brutal, arbitraire et ridicule.

Toundi, le boy du commandant comprend qu'il n'est pas un collaborateur de son patron mais « la chose qui obéit ». Mal rétribué, il renonce à se marier parce qu'il ne pourra pas habiller sa femme comme la femme du Commandant, ni faire étudier ses enfants dans les mêmes écoles que les enfants du patron.

Le Noir est présenté comme la victime idéale de la colonisation. Il est l'objet de toutes les médisances, de mépris et de brimades. Au cercle européen réservé aux Blancs, est lancé sur les

Noirs un énorme chien-loup » pour amuser les dames ». (p.42) européennes.

F. Oyono fait croire que l'homme blanc n'a pas su reconnaître en l'homme noir son frère humain et réciproquement le colonisé n'a pas su découvrir au-delà de sa puissance coloniale, l'homme qui est le Blanc. Meka arrêté et maltraité dans la cité européenne, répond au commandant qui demande son identité: « Puisqu'il me demande qui je suis, dis lui que je suis le dernier des imbéciles qui, hier, croyait encore à l'amitié des blancs Qu'on fasse de moi ce qu'on veut..... » (p. 177).

La réponse au commandant, est une attitude de révolte et de refus. Elle annonce la rupture. Meka rompt avec les colons à cause des attentes non comblées. Il n'a pas obtenu ce qu'il était en droit d'obtenir de la colonisation. Sa révolte est donc le fruit d'une frustration et non le résultat d'un sentiment raciste.

Barnabas, dans *Chemin d'Europe* (1960), est un jeune évolué africain qui a réussi à secréter en lui les manières des Blancs. Il constate que l'instruction qui l'a rendu *théoriquement l'égal du Blanc* ne lui confère pas les mêmes avantages dont jouit son collègue européen. Par contre elle l'aliène de la sympathie des colons qui voient en lui un concurrent. L'assimilé réalise alors que le colonisateur ne veut pas émanciper le colonisé, il le met simplement à son service. Barnabas découvre aussi qu'il est citoyen de seconde zone: « J'aurais pu être embauché par le grand employeur du pays, l'Administration, et devenir fonctionnaire sur titre mais j'ai dépassé l'âge des apparences. Tout était fortement centralisé entre les mains d'agents métropolitains, les indigènes n'étaient recrutés que pour les travaux d'exécution qui ne requéraient aucune responsabilité : ce n'était point sur cette politique d'assujettissement que je pouvais me réaliser (...) » (p. 172). Le héros se plaint ouvertement du manque d'égalité de chance et des moyens entre Noir et Blanc au sein de la société coloniale.

2.3.

vaille
Boto
pour
Ceux
euroj
caca
qu'il
fois
autre
malk
jama
ça ?
toute
chaq
cont
cour
prot
pu p

une
et d
son
l'éco
tém
com
riell
de l
des

Cor

con

2.3. *La dénonciation de l'exploitation économique*

Les romanciers reprochent au régime colonial de faire travailler le Noir pour l'intérêt du colon. *Ville cruelle* (1954): d'EZA Boto, montre avec désinvolture les moyens utilisés par les colons pour tirer un maximum des profits du travail des paysans Africains. Ceux de Kala se font confisquer leur cacao par les commerçants européens. On le leur extorque par la fraude et la ruse. Quand le cacao n'est pas mal payé, on feint de le faire brûler sous prétexte qu'il est de mauvaise qualité pour ensuite le remplir dans le sac, une fois le paysan parti. Ou bien c'est le contrôleur qui le confisque sans autres formes de procès : « Ah ! Pauvre Banda, mon enfant, quel malheur te frappe là ? Deux cents kilos de cacao au feu ! A-t-on jamais vu pareille chose ? Pauvre garçon ! Comment te marier après ça ? Je te le demande. Deux cents kilos, une fortune ! Travailler toute l'année, débroussailler sa plantation, émonder les cacaoyers chaque matin pour quel résultat ? Cette idée d'instituer un service de contrôle et de contrôleurs ! Si nos chefs à nous avaient seulement le courage de nous défendre. Ce qu'ils feraient tout de suite c'est d'aller protester. Seulement, ce n'est pas eux qui feront ça, ils n'ont jamais pu paraître devant les Blancs sans avoir envie de pisser » (p. 52).

Cet extrait reproduit le monologue intérieur d'un paysan, c'est une plainte. On a menti que son cacao était de mauvaise qualité et donc on doit le brûler. Mais il réalise qu'il vient d'être escroqué, son cacao sera chargé dans des sacs. Ainsi, la transformation de l'économie de subsistance en une économie de marché est un système mis en place pour faciliter la bonne marche des affaires des commerçants européens et non pas pour améliorer la situation matérielle du Noir. Les écrivains montrent que l'exploitation économique de l'Afrique est réelle et profonde. La colonie est un vaste réservoir des matières premières.

Conclusion

Ainsi les romans de l'époque coloniale expriment tous le combat et annoncent la libération de l'homme noir. Il s'applique à

faire connaître les transformations de la société traditionnelle africaine, les conflits entre le passé et le présent, la « situation coloniale ». Les romanciers de cette génération ne recherchent pas l'impartialité. Ce qui leur importe c'est de plaider à tous prix la cause nègre. Ils se posent en témoins ironiques et désinvoltes. Ils se rient des mythes et des contradictions du colon. Ils démontrent les extravagances et les inconséquences du monde civilisateur alors que la création romanesque ressemble le moins possible à une fiction et se rapproche allègrement de la chronique sociale.

Bibliographie

1. Romans

- COUCHERO, Félix (1928). *L'Esclave*. Paris.
- DADIÉ, Bernard (1956). *Climbié*. Paris : Segers.
- DIALLO, Bakary (1926). *Force Bonté*. Paris : Rieder.
- EZA, Boto (1954). *Ville cruelle*. Paris : Présence Africaine.
- LAYE, Camara (1953). *L'Enfant noir*. Paris : Plon.
- LOMAMI, Tshibanda (1948). *Ngando*. Bruxelles.
- MALONGA, Jean (1954). *Cœur d'Aryenne*. Paris.
- MONGO, Béti (1955). Un article paru dans *Présence Africaine*, n° I-II, avril-juillet, pp. 137-138.
- MONGO, Béti (1956). *Le Pauvre Christ de Bomba*. Paris : Laffont.
- MONGO, Béti (1957). *Mission Terminée*. Paris : Buchet Chastel-Correa.
- MONGO, Béti (1958). *Le Roi miraculeux*. Paris : Buchet Chastel-Correa.
- OUSMANE, Socé (1935). *Karim, roman sénégalais*. Paris : Nouvelles Edition latines.

OUS

OYC

OYC

OYC

SAD

SAD

ACF

ANC

KIM

KIM

NG

OUSMANE, Socé (1937). *Mirages de Paris*. Paris : Nouvelle Edition latines.

OYONO, Ferdinand (1956). *Une vie de Boy*, Paris : Julliard.

OYONO, Ferdinand (1957). *Le Vieux Nègre et la médaille*. Paris: Julliard.

OYONO, Ferdinand (1960). *Chemin d'Europe*, Paris : Julliard.

SADJI, Abdoulaye (1953). *Maimouna, petite fille noire*. Paris : Présence Africaine.

SADJI, Abdoulaye (1954). *Nini Mulatresse du Sénégal*.

2. *Ouvrages critiques*

ACHIRIGA, Jirgiri (1973). *La révolte des romanciers noirs*. Ottawa : Ed. Naaman.

ANOZIE, Sundafay (1970). *Sociologie du roman africain*. Paris : Aubier.

KIMONI, Iyay (1975). *Destin de la Littérature négro-africaine ou problématique d'une culture*. Scherbrooke-Kinshasa.

KIMONI, Iyay (1985). *Poésie de la littérature : Une manière de lire*. Kikwit.

NGAL (1970). « Le roman négro-africain et malgache d'expression française ». In: *Le roman contemporain d'expression française*. Sherbrooke : CLEF.